

:: NOTES MUSICALES

Musique directe

Musique directe. Je dédie cette composition à Nelly, à la mère de ma fille, au moment où j'ai vécu une période difficile.

Merci à Dieu de son existence et de ce qu'il m'a aidé à traverser cette période. *Bénédiction.*

Trio. Musique basée sur des airs populaires qui se sont maintenus grâce aux anciens et aux jeunes d'aujourd'hui qui les gardent encore.

Traditionnellement, c'est une musique de « Táncház » (maison de danse) aussi bien que la *Musique roumaine de Transylvanie* dont la structure représente pour moi l'énergie de la vie.

Aurore. La promesse de tout nouveau plaisir et de toute nouvelle tristesse en même temps. Miracle comme une nouvelle vie. Annuska..., je t'aime. *Bouton d'églantier.* Papa.

Mihály Dresch Dudás

Le différent et le similaire

(Musique directe)

L'œuvre de Mihály Dresch est suffisamment riche et conséquente pour que les critiques se mélangent dans des répétitions quand ils l'analysent. Pourtant rien à faire, chaque disque de Dresch doit être considéré en tant qu'œuvre de base du « jazz hongrois » ou les dialectes de la musique hongroise se font entendre dans le cadre du langage universel du jazz.

Dans le petit village où il a passé son enfance chez ses grands-parents, les gens louaient des orchestres pour célébrer des fêtes, de là viennent les premières expériences folkloriques de Mihály Dresch. Ses études en mécanique l'ont lié à la capitale où il a vécu d'autres influences et quand il a entendu le saxophone de Johnny Griffin, il a été transfiguré.

Mais avec le temps il s'est rendu compte que ce n'était pas la peine d'imiter les géants noirs du jazz: « *Je me suis rendu compte que la musique demandait une personnalité entière, y compris ses origines, c'est ce qui s'entend dans le jeu de l'instrument. Il est devenu clair que je ne pourrais jamais jouer avec la même intention que Coltrane, Griffin ou les autres maîtres. C'est ainsi que j'ai eu envie de jouer mes propres expériences. Pendant les répétitions il s'est avéré qu'en créant mes premières petites compositions, j'ai pensé à mes grands-parents. Cette direction est restée importante depuis ce temps-là, cela veut dire que mes proches doivent être toujours présents dans mon âme.* »

Cela suffit à propos du passé et voilà un extrait d'une ancienne interview pour – si on veut – redire la même chose.

Ce passé est aussi présent sur le disque intitulé *Musique directe*. Il est présent de loin dans les airs de Moldavie et de Gyimes de Trio, et de plus près dans la musique de « Táncház » de la *Musique roumaine de Transylvanie*. Plus encore, je ne connais aucun autre musicien de jazz qui accentuerait autant son appartenance au mouvement des maisons de danses que Mihály Dresch Dudás pense important de le faire: « *Pour qu'on puisse incorporer des airs et des sentiments, les Hongrois d'antan devaient les*

savegarder; mais je suis aussi reconnaissant aux jeunes – comme Sebo et Halmos – qui nous ont fait connaître ces valeurs. » – Ajoute-t-il aux notes ci-dessus.

Par ailleurs, au-delà de l'authenticité évidente des suvres de Dresch ou pluto ^t transporté par elles, les démarches utilisées donnent une expérience qui distingue Musique directe par son intimité et sa sensibilité plus marquées que dans les suvres précédentes. A partir de ces démarches, les compositions ne sont pas seulement plus dramatiques mais sont comme si elles suggéraient une nouvelle qualité. Je parle d'une qualité dans laquelle la musique folklorique et le jazz ne se melent pas seulement pour démontrer que Dresch a réussi à maîtriser leurs formes et leurs proportions mais tout simplement parce qu'ils n'ont pas d'autres moyens d'exister. Dresch n'a plus rien d'autre à faire non plus. Sa voix et la voix du « jazz hongrois » se sont définitivement entremêlées. Elles s'appartiennent par les tripes, par le sang, par le destin, par la langue maternelle. Pourrait-on parler d'une adaptation folklorique ou d'une composition authentique basée sur le folklore, cela revient au fond au meme. C'est le meme ton, je le dis avec sérieux.

En meme temps on ne peut pas ignorer que derrière ce ton émouvant, il y a un choc personnel relativement récent. C'est ce dont il parle comme sa période difficile à propos du morceau qui donne aussi le titre à l'album. C'est sa séparation de la mère de sa fille.

« J'ai été touché aussi bien mentalement que physiquement par cet événement, mais au moins je suis devenu plus compréhensif envers les autres. Ce qui s'est passé m'a montré qu'on est aussi fragile qu'un roseau. Jusqu'à présent j'avais le sentiment d'être en sécurité et j'ai du ^ me rendre compte de la fragilité de cette sécurité. Dans la situation qui s'est créée, il semblait aussi que ma fille allait disparaître de ma vie. C'était une situation contraignante, un moment de capitulation ou on perd tout espoir. Pas dans le sens de mourir mais pluto ^t dans le sens de se rendre compte de qu'on ne sait rien de soi-meme. J'ai senti que je devais demander l'aide de Jésus de Nazareth pour continuer à vivre, c'était ma dernière chance. J'ai cherché son aide.»

Voilà.

Qu'est-ce qu'on pourrait ajouter à ces mots, à ces compositions?

Voilà tout de Bénédiction, des tournures et de la noblesse d'Aurore et aussi de ce moment de grâce ou ils ont créé à deux, avec sa fille le Bouton d'églantier.

Et alors qu'est-ce que « Musique directe » veut dire?

Avec le dos bien droit, avec les mots directs directement les yeux dans les yeux. Rien d'autre.

La Musique directe est la force de Mihály Dresch Dudás.

László Marton Távolodó

(traduit par **Zsuzsa Bagaméri**)

Mihály Dresch Quartet

Mihály Dresch Dudás (né à Budapest en 1955) a fait ses études en mécanique et il avait dix-sept ans quand – sous l'influence de Johnny Griffin – il s'est tourné vers le jazz. Après avoir terminé la faculté de jazz du Conservatoire de Musique, il s'est lié au premier rang du mainstream du jazz hongrois. Meme si depuis, il a créé son propre style, il ne s'est pas éloigné définitivement du jazz « traditionnel » non plus. Sur ses albums, apparaît de temps en temps une mélodie éternelle pour rendre hommage aux maîtres du jazz.

Mihály Dresch Dudás a formé son premier groupe en 1984. Jusqu'à la fin des années 90 cette formation a changé plusieurs fois: sur les albums Soupire amère, Pensée pour les anciens on peut entendre István Grensó aux instruments à vent, Róbert Benko à la contrebasse et István Baló à la percussion. Sur l'album L'âme résonne Tamás Geröly était à la percussion, Félix Lajkó au violon; puis il a été suivi de Ferenc Kovács, violoniste, trompettiste et c'est ainsi qu'ils ont créé les albums Lierre, De l'autre co ^té de l'eau, Mon

passeur, mon passeur...

Puis, en 1998, le groupe s'est transformé de nouveau et depuis cette année ils travaillent ensemble sans changement. István Baló est retourné à la percussion, Ferenc Kovács est resté à sa place et la contrebasse a été donnée au jeune Mátyás Szandai. Le quartet renouvelé a sorti son premier album *Riding the wind* en Angleterre mais leur album suivant *Hungarian bebop* a eu un écho international encore plus criant, étant donné que pour l'enregistrement ils ont réussi à obtenir la participation d'une légende vivante du jazz, Archie Shepp.

Ces dernières années le Dresch Quartet – en plus d'Archie Shepp – a travaillé avec des célébrités de jazz aussi connues que John Tchicai, Roscoe Mitchell, Chico Freeman, David Murray et Dewey Redman; ils ont joué dans des clubs et participé à des festivals aussi prestigieux que le Jazz & Wine Festival (Italie), Festival Jazzèbre (France), London Jazz Festival (Angleterre), Jazz Fest Wien (Autriche), Kalisz Festival (Pologne), New Morning (France), Jazz Brugge (Belgique).

Discographie

Sóhajkeserű (Soupire amère) – LP, Hungaroton, 1988
Gondolatok a régiekről (Pensées pour les anciens) – LP, Adyton, 1989
Zeng a lélek (L'âme résonne) – Adyton/Fragile, 1994
Folyondár (Lierre) – Adyton, 1995
Túl a vízen (De l'autre côté de l'eau) – Fonó, 1996
Hûs-ég (Ciel fidèle) (solo) – Fonó, 1997
Révészem, révészem... (Mon passeur, mon passeur...) – Fonó, 1998
Riding the wind – November Music, 2000; publié par Fonó intitulé *Mozdulatlan utazás (Voyage immobile)* en 2001
Quiet as it is (Silencieusement) – BMC CD 055, 2001
Hungarian bebop – BMC CD 066, 2002
Egyenes zene (Musique directe) – BMC CD 093, 2004